

Il met en scène Jeanne d'Arc portant une armure et une cape fleurdelisée et soutenant un soldat mort sur le champ de bataille. Le champ de bataille est figuré aux pieds du soldat (armes, bâtiments en ruine) mais on peut reconnaître l'église de Palisse en arrière-plan. Cette incorporation des églises dans les vitraux est une caractéristique de Charles Laborie dans les vitraux est une caractéristique de Charles Laborie dans les vitraux est une caractéristique de Charles Laborie

La sainte indique de son doigt le ciel et une représentation de la Crucifixion, créant un parallèle entre la mort du combattant et le sacrifice du Christ. Au-dessus d'elle, on peut lire l'inscription pacifiste « Que Dieu nous préserve de la guerre ».

Jeanne d'Arc est couramment représentée dans les vitraux car dès le XIX^e siècle, elle devient une figure emblématique de la France, reprise par des partis politiques de tous bords. Elle est en effet le symbole du combat contre l'envahisseur. Elle est béatifiée en 1909 puis canonisée en 1920. Ici, elle a un rôle de « psychopompe » c'est-à-dire qu'elle accueille et guide le soldat mort en martyr vers le Paradis.

Dans la chapelle sud, on peut également admirer un autre vitrail de Charles Laborie, daté de 1939 (date et signature dans le coin droit du vitrail). Il a été financé sur souscription publique ; les noms des donateurs figurent dans des cartouches tout autour de l'image centrale. Il s'agit d'une représentation de l'apparition de la Vierge à Bernadette Soubirous dans la grotte de Lourdes.

« IL Y A DEUX CHOSES DANS UN ÉDIFICE : SON USAGE ET SA BEAUTÉ. SON USAGE APPARTIENT AU PROPRIÉTAIRE, SA BEAUTÉ À TOUT LE MONDE ; À VOUS, À MOI, À NOUS.

Victor Hugo, «Guerre aux démolisseurs», dans *La revue des deux mondes*, 1832

Laissez-vous conter les Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du pays et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'histoire du territoire. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions. Si vous êtes en groupe, des visites peuvent être organisées toute l'année sur réservations.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

Il propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Le Pays des Hautes Terres Corrésiennes et de Ventadour appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

A proximité,

Vézère Ardoise, Monts et Barrages, Limoges, Vallée de la Dordogne loitaise, Riom Communauté possèdent le label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements, réservations

6, place de l'église
19250 Meymac
Tél. : 05 87 31 00 57
pah@payshautecorrezeventadour.fr
www.pahcorrezeventadour.com

Crédits photos

PAH sauf mention contraire

Rédaction

J. Duponchel (PAH 2018)

Conception

J. Duponchel (PAH 2018), d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds

FOCUS

L'ÉGLISE SAINT-MANTIAL DE PALISSE



1. Détail des peintures
2. Retable
3. Vitrail commémoratif
4. Vitrail commémoratif, Lappleau
5. Vitrail, Palisse



Pays des Hautes Terres Corrésiennes et de Ventadour

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

HISTORIQUE

L'église est dédiée à saint Martial, premier évêque de Limoges. Elle a été construite à l'époque romane (XIIe-XIII^e siècles) avec des remaniements au XV^e. La voûte en berceau romane a été remplacée par une voûte lambrissée.

L'EXTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

Le portail occidental est composé d'un arc polylobé formé de trois voussures en plein cintre dont les arêtes intérieures comportent des tores retombant sur des colonnettes surmontées de chapiteaux sculptés (chauve-souris, feuillages, visages humaines ...). Les vantaux en bois sont ornés de peintures du XIII^e siècle. Ces bandes de fer servaient avant tout à maintenir les panneaux de bois les uns aux autres. La qualité et la richesse de leur réalisation en font également des objets de décoration. Les peintures médiévales telles que celles-ci sont assez rares car elles ont souvent été refondues (il en existe également à Liginiac et Sérandon).

Sur les murs latéraux des modillons sculptés marquent l'emplacement de l'ancienne corniche.

Le cimetière se trouvait primitivement sur le flanc sud de l'église. Au Moyen Age et jusqu'au XIX^e siècle, les défunts sont enterrés au plus près des lieux saints car on pense alors qu'ils atteindront ainsi plus rapidement le Paradis. Pour des raisons hygiéniques, ils sont déplacés vers l'extérieur des bourgs, à partir de la fin du XVIII^e siècle. A Palisse, il est translaté dans les années 1860.

La particularité de l'église de Palisse réside dans son clocher-mur. Ce type de clocher est particulièrement présent dans les églises rurales corréziennes. Le plus souvent il s'agit d'un exhaussement du mur occidental de l'église, percé de deux baies en plein cintre abritant les cloches. A Palisse, le clocher ne se dresse pas au-dessus de l'église mais juste à côté. On connaît d'autres



exemples de clochers de ce type, à Toulx-Sainte-Croix, Magnat-l'Etrange et Saint-Quentin-la-Chabanne, en Creuse. Aucune explication avérée n'a pour le moment été trouvée, plusieurs hypothèses ayant toutefois été avancées : pour protéger l'église des vents du nord, des artisans italiens s'inspirant des campaniles de leur pays ...

ART BAROQUE ET MOBILIER LITURGIQUE

Le chœur de l'église est occupé par un grand **retable baroque** (XVII^e-XVIII^e siècles), en bois polychrome. Au XVII^e siècle, en réaction à la Réforme Protestante, l'Eglise mène sa Contre-Réforme et veut remettre en avant le culte des saints et de la Vierge, la « Transsubstantiation » (changement du pain et du vin en la substance du corps du Christ) et l'Eucharistie, rejetés par les Protestants. Pour cela, elle dote les églises d'un important mobilier liturgique (retables, tabernacles, chaires à prêcher, stalles...) mettant en scène la vie du Christ et les saints de manière spectaculaire. L'art qui se développe alors est particulièrement exubérant et doit frapper les esprits des fidèles.

Le retable de Palisse se compose de trois travées verticales avec au centre le tabernacle (coffret en bois contenant le calice et les hosties) surmonté d'une Crucifixion peinte. Sur les panneaux latéraux, on retrouve deux statues posées sur des têtes d'angelots : à gauche, un évêque (probablement saint Martial patron de l'église) et à droite un archevêque tenant la croix patriarcale. Le décor est caractéristique de l'art baroque, à savoir des têtes d'angelots, des conques, des colonnes séparant les travées, du faux marbre...

LES VITRAUX COMMÉMORATIFS

Les vitraux commémoratifs se développent avec la guerre de 1870 et surtout après la Première Guerre Mondiale. Le traumatisme causé par la Grande Guerre (1914-1918) est très important. Face aux millions de vies fauchées par le conflit, une demande mémorielle se fait très vite ressentir. Dès 1915, le statut de « mort pour la France » apparaît sur les actes de décès des soldats et dès 1919 l'Etat lance un recensement de tous les morts de chaque commune. La même année, il accorde des subventions pour l'érection de monuments aux morts. 30 000 monuments vont ainsi être bâtis entre 1919 et 1925 (celui de Palisse date de 1922).

Mais ces réalisations sont tardives, alors que les besoins de mémoire et de recueillement apparaissent très tôt. Dès 1915, certains prêtres promettent dans leur sermons de connaître *ad vitam eternam* les noms des soldats morts au combat. Le vitrail commémoratif permet donc de conserver la mémoire des soldats, de donner un sens religieux à leur sacrifice et de consoler les familles endeuillées.

Les paroisses financent des monuments aux morts (plaques que l'on retrouve dans certaines églises) et des vitraux commémoratifs grâce à des souscriptions publiques. Plusieurs vitraux sont ainsi financés à Lappleau, Lamazière-Basse et Palisse sur sollicitation du curé François Laporte qui a officié dans ces églises. À chaque fois, il a fait appel au même atelier, celui de Charles Borie installé en Auvergne.

Le vitrail de Palisse a été commandé et réalisé vers 1939. Son iconographie est similaire à celui de Lappleau (photo 4).

